

Caïaponia

Theïa des Jardins

Pascale Binant

Archéologies poétiques

Une collection née du désir de donner à l'archéologie un pouvoir de rêve.

Dans la même collection

Obsius lux

Marion Fillancq, Aurore Delsoir

©

Dessins et photographie Pascale Binant

Couverture P. Binant pour @rchéo-éditions.com

ISBN 978-2-36461-013-2

2015 © @rchéo-éditions.com

« ...comme un dessin rupestre fait bruire des vents néolithiques. »

Gilles Lapouge

Dictionnaire amoureux du Brésil, Plon, Paris, 2011, p. 377.



Cela faisait des jours que nous prospections dans ces parages. Nous marchions, silencieux, envahis par une végétation qui remplissait notre regard autant que l'espace. Absorbés. Happés par la beauté qui se dégageait sans prétention des parois peintes dans des temps si anciens. Les peintures, incrustées dans le paysage, le rendaient insolite.

Étrangement, notre mutisme semblait faire écho à celui du couvert. Comme si, méfiant de notre incursion, il gardait ses réponses alors même que nous n'avions pas de question.

Pas encore.

Nous fondre dans ce que nous voyons me donne parfois une impression d'appartenance et de connaissance. Je n'ai jamais su si, pour arriver à comprendre, il était nécessaire d'interpréter, d'analyser, quand avant tout nous ressentons. Et, en tout premier : nous voyons.

Voir :

transformation réciproque du reflet de nos visions intérieures avec la réalité ; visions empreintes de culture, de rencontres, de reconnaissance des uns, des autres, des uns par les autres, en imagination autant que dans les faits.

Ce fut cette après-midi-là, alors que le jour se préparait à la nuit, immergés dans nos réflexions, sans nécessité ni logique, que devant une paroi couverte de moisissures, de lichens et d'algues vertes, il dit :

- Si nous grattions doucement, nous pourrions voir ce qu'il y a dessous.

Nous n'avons pas gratté.



